

LATOURELLE, René, *Jean de Brébeuf*. Montréal, Bellarmin, 1993. 296 p. 39,95 \$

Nive Voisine

Volume 48, Number 1, Summer 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305308ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305308ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Voisine, N. (1994). Review of [LATOURELLE, René, *Jean de Brébeuf*. Montréal, Bellarmin, 1993. 296 p. 39,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 48(1), 100–102. <https://doi.org/10.7202/305308ar>

LATOURELLE, René, *Jean de Brébeuf*. Montréal, Bellarmin, 1993. 296 p. 39,95\$

Jean de Brébeuf (1593-1649) a été l'un des pionniers des missions jésuites en Amérique du Nord. Arrivé en Nouvelle-France en juin 1625, il passe un premier hiver à errer avec un groupe de Montagnais, puis part pour la Huronie en juillet 1626. À titre de supérieur des Jésuites, il y commence le travail missionnaire en s'initiant à la connaissance du milieu et de la langue, avant d'être rappelé à Québec en 1629 et rapatrié en France. De retour en Nouvelle-France en 1633, il repart pour la Huronie en 1634; comme supérieur, il jette les bases d'une véritable mission, puis cède le gouvernement au père Jérôme Lalemant, nouvellement arrivé de France, qui change totalement l'orientation des travaux et fait des expériences peu fructueuses. Après un bref séjour dans la vallée du Saint-Laurent à titre de procureur de la mission huronne, Brébeuf retourne une troisième fois en Huronie pour y trouver une mort affreuse aux mains des Iroquois, le 16 mars 1649.

Le père Latourelle, qui a fait une grande carrière universitaire en Europe en théologie fondamentale (il a dirigé dernièrement le monumental *Diction-*

naire de théologie fondamentale), revient à ses premières amours. Au début des années 1950, il a publié sa thèse de doctorat, *Études sur les écrits de Jean de Brébeuf*, puis, en 1967, il a rédigé l'article sur Jean de Brébeuf dans le premier tome du *Dictionnaire biographique du Canada*. Il reprend ces travaux pour nous raconter la vie de Brébeuf, «non suivant la séquence linéaire de ses gestes, paroles et comportements, mais par mode plutôt de 'gros plans' (*Dédicace*)». Intéressante du début à la fin, cette nouvelle biographie vaut moins par le récit des faits que par le nouvel éclairage jeté sur l'entreprise d'évangélisation et la spiritualité du missionnaire.

À partir des textes de Brébeuf lui-même, Latourelle nous décrit la stratégie choisie «pour agir et rayonner dans le pays» et la pédagogie élaborée pour communiquer l'Évangile (p. 111). Les premiers missionnaires privilégient le mode des résidences, qui permettent un meilleur apprentissage de la langue et centrent le travail sur l'évangélisation des adultes. La méthode employée est celle du catéchisme:

Revêtu du surplis et coiffé de la barrette [Brébeuf] fait d'abord chanter le Pater, mis en musique par le Père Daniel. [...] L'assemblée, assise, écoute le Père qui récapitule la leçon précédente, puis explique quelque chose de nouveau. Il interroge ensuite garçons et filles qui sont récompensés par quelques petits prix. [...] Enfin, tout se conclut par le discours des anciens, qui proposent leurs difficultés et parfois font écouter à leur tour le narré de leur créance. (p. 117)

L'attention des assistants est captée par l'usage des images et des tableaux, dont la thématique principale est celle du jugement dernier «avec l'enfer et le ciel, et leur clientèle d'élus et de damnés» (p. 121). L'auteur ne craint pas d'indiquer les forces et les faiblesses de ces méthodes et, surtout, les variations parfois contradictoires apportées à la stratégie de base.

Autre point fort de la biographie: les pages sur la spiritualité de Brébeuf. Latourelle note d'abord deux influences prépondérantes. Premièrement, celle de saint Ignace: «Brébeuf est d'abord l'homme des *Exercices*, c'est-à-dire l'homme de Jésus-Christ. Le cap une fois mis sur le Christ, la grâce transforme en véritable vocation au martyre le désir de suivre le Christ et le Christ crucifié.» (p. 227) L'autre est celle de son maître des novices, Louis Lalemant, qui lui apprend, ainsi qu'à ses confrères missionnaires, à mettre l'accent sur «la pureté et la garde du cœur, le recueillement intérieur et l'union à Dieu, la docilité entière à la conduite de l'Esprit» (p. 231). Sous cette mouvance, c'est toute la vie de Brébeuf qui «s'inscrit sous le signe de la croix» (p. 243) et qui atteint son sommet «dans la plénitude du martyre» (p. 257). Notons en passant que les pages de l'auteur sur le martyre et sa bipolarité sont particulièrement éclairantes.

La méthode du père Latourelle — «des médaillons peut-être... en attente d'un vitrail» — prête à de nombreuses répétitions qui deviennent parfois agaçantes. D'autre part, l'auteur fait parfois allusion à des «historiens pressés» qui jugent péremptoirement le travail des missionnaires. Sa connaissance de Brébeuf et des *Relations* lui permet de faire de bonnes mises au point, mais il aurait été utile de résumer rapidement ces thèses qui sont de

plus en plus en vogue aujourd'hui et de dire en quoi elles ne sont pas valables.

«Jean de Brébeuf a enfin une biographie à sa mesure!», dit la publicité des éditions Bellarmin. Pour une fois, elle ne s'éloigne pas trop de la vérité, car l'ouvrage du père Latourelle est à la fois sérieux, largement documenté, bien écrit et, ce qui ne peut nuire, magnifiquement édité.

*Université Laval*

NIVE VOISINE